

Merci à tous ceux qui ont donné un peu d'eux mêmes pour arracher à la mort SACCO et VANZETTI.

Le Comité Sacco-Vanzetti

Rédaction : PIERRE MUALDES
Administration : PIERRE ODEON
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
(Chèque postal : Odéon 950-32 Paris)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"	
FRANCE	ETRANGER
Un an... 22 fr.	Un an... 30 fr.
Six mois... 11 fr.	Six mois... 15 fr.
Trois mois. 5,50	Trois mois. 7,50
Chaque postal : P. Odéon 950-32	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté égal à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

le libertaire

La protestation mondiale triomphe de la mort DOUZE JOURS DE DÉLAI sont accordés aux deux martyrs pour faire éclater leur innocence

La nuit de mardi à mercredi. Les journaux ont annoncé que l'exécution aurait lieu à minuit heure américaine, c'est-à-dire à 5 heures du matin, mercredi, heure de Paris et de Londres. Et nous attendons le cœur serré par une mortelle angoisse. Une douzaine de camarades sont là. Il est minuit et sur le visage de chacun se traduit la pensée tragique : « Ils n'ont plus que cinq heures à vivre. »

De quart d'heure en quart d'heure, nous décrachons le récepteur et Radio nous informe que rien, aucune nouvelle ne lui est arrivée.

Et les heures coulent terriblement longues pour nous, alors qu'elles doivent paraître si courtes à nos frères de là-bas, qui dans la « Maison de la mort » attendent stoïquement la minute où le meurtre se consumera.

Deux heures; deux heures un quart; trois heures; rien de nouveau. L'impatience et la terreur nous gagnent.

Il est quatre heures, lorsque nous apprenons par l'Agence Havas, que l'exécution n'aura lieu que la nuit suivante.

Vingt-quatre heures de plus. Faut-il espérer encore? Le supplice n'a-t-il pas assez duré pour ces pauvres êtres. Pourquoi ce raffinement dans la cruauté. Pourquoi les avoir fait attendre sept ans, et avoir toujours reculé pour les déchirer ensuite et les voler à leur famille et à leurs amis.

Ce n'est pas possible.

Le jour se lève et à l'horizon pointe un soleil d'or. Ils vivront encore ce jour. Mais demain, verront-ils ce soleil?

Les journaux sont là. Nous les dévorons.

Hélas! peu d'espérance de les sauver, annonce-t-on. La note générale est pessimiste. Mais nous ne voulons pas désespérer, parce que nous voulons qu'ils vivent, parce qu'ils sont innocents; nous le jurons.

Que faire?

Nous avons tout tenté pour les sauver. Nous avons renoncé ciel et terre. Chacun maintenant est convaincu de leur innocence. Toute l'humaine civilisation hurle son mépris et son indignation à cette magistrature infecte qui sacrifie à la raison d'Etat deux innocents. Et les bourreaux persistent dans leur crime. Ils ne veulent pas lâcher leur proie.

Que faire?

La journée se passe tristement sans une faible lueur vienne éclairer l'abîme dans lequel est en train de tomber tout un peuple, grand par ses progrès industriels, mais petit et primitif par son degré d'évolution intellectuel et moral.

Et lorsque la presse du soir nous apporte les dernières nouvelles, notre cœur saigne de douleur et de pitié, car ils nous semblent perdus.

Sacco et Vanzetti seront exécutés cette nuit.

Ils vont nous les tuer. Mais le crime ne restera pas impuni. En les retranchant de la vie, c'est un peu de notre vie que l'on nous prend. Ils nous appartiennent ces hommes. Ils sont plus que nos frères. Leur corps est notre corps, leur esprit, notre esprit, et leurs pensées sont nos pensées.

ILS VONT NOUS LES TUER.

Que toute la responsabilité de la terrifiante machination retombe sur ceux qui l'ont perpétrée et ceux qui l'ont permise. On n'a pas le droit de se reposer dans une morte quiétude lorsque par sa lâcheté on sanctionne les erreurs et les crimes du gafre.

Ce sont tous les Américains qui parviennent dans les lupanars de la capitale qui paieront le sang de nos martyrs. Nous nous retrouverons.

Fuller aurait-il conscience de la monstruosité de l'attentat. A-t-il entendu enfin la voix de toute l'Humanité réclamant la libération de Sacco et de Vanzetti.

Une dernière espérance nous est venue avec le télégramme suivant du New-York publié par l'édition du soir du *Paris-Times* :

New-York le 10 aout. — Un nouveau délai va probablement être accordé à Sacco et Vanzetti, qui ne seront pas mis à mort cette nuit.

M. Fuller, gouverneur du Massachusetts, qui a refusé la semaine dernière toute mesure de grâce a convoqué tout à coup pour aujourd'hui son conseil exécutif. D'après une information officielle, ce conseil doit envisager la possibilité d'un arrêt immédiat de l'exécution, ce qui a causé une grande surprise. Le conseil exécutif est un organisme permanent et n'est pas le comité spécial nommé par M. Fuller pour l'aider dans l'étude du cas des deux condamnés.

Et bien espérons encore, dans quelques heures nous serons fixés...

CEST LA VIE!

Un émouvant Adieu de Sacco à sa fille Inès

Ma petite Inès,

Je voudrais que tu puisses comprendre ce que je vais te dire, l'âme ulcérée, et avec la profondeur de mon affection. Je porterai toujours jusqu'au dernier jour de ma vie, sur mon cœur sans paix, la lettre que tu m'as écrite. Je demanderai même qu'on me la laisse porter dans le tombeau.

Comme j'aurais désiré vivre avec toi, avec ton frère Dante et ta maman, dans une mai-sonnette cachée dans la verdure d'un bois, unis dans un seul élan et dans une seule tendresse! Dans les après-midi d'été, m'asseoir à l'ombre d'un chêne avec toi sur mes genoux, et t'apprendre à lire, à écrire, à aimer et à croire!

Mais cela n'a pas été. La méchanceté des hommes ne l'a pas voulu. Une destinée contraire nous a séparés. Cette vieille société agonisante m'a arraché brutallement aux bras de ta mère et à votre profond amour, mes petits, et vainement vous m'attendez...

Mais je sais que vous serez de braves enfants. Je sais que vous savez que je vous sens ici, près de moi, à toutes les minutes, et je vous dis tant de choses pleines de passion et d'angoisse!

Remercie pour moi tous les amis qui ont combattu pour ma liberté, et laisse que je t'embrasse tant et tant, toi, ton frère et ta maman.

Ton père,
NICOLAS SACCO.
(De la cellule des morts de Charleston.)

N'oubliez pas de réclamer tous les jeudis à votre marchand

LE LIBERTAIRE

qui vous donnera tous les détails de l'affaire Sacco-Vanzetti.

Le n° 0 fr. 50.

AVIS IMPORTANT

Les fêtes et réunions annoncées précédemment sont remises à une date ultérieure.



Il nous reste maintenant à briser ces chaînes

Nous leur avions câblé notre dernier espoir

Nous avons dans la journée de mercredi adressé à Sacco et à Vanzetti les deux câbles que nous publions ci-dessous :

Nous savons que Sacco et Vanzetti n'ont pas besoin d'encouragements, que ce sont des héros bravant la mort injuste qui doit les frapper, mais nous avons pensé qu'à l'heure douloureuse où les tyrans veulent les séparer de l'humanité, il était de notre devoir de leur apprendre que nous étions près d'eux, de tout notre cœur, de toute notre pensée et avec toute notre énergie.

VANZETTI
Prison Charlestown.

Cher Vanzetti,

Nous sommes dans l'angoisse, mais tout l'univers étant pour vous, nous ne pouvons croire que l'Amérique sera contre.

Vous vivrez. Il faut bien que ta sœur Lulgia, qui s'embarque cette nuit, puisse, bientôt, te servir dans ses bras et te transmettre nos baisers fraternelles. Le Comité français SACCO-VANZETTI.

SACCO
Prison Charlestown.

Très cher camarade,

Venons de lire ta lettre douloureuse à ta fille Inès ; elle bouleverse tous ceux qui ont le cœur bien placé ; à tous, tes amis d'idées, elle fait un mal affreux. Se peut-il que l'on te tue après l'avoir lue?

Nous t'aimons et nous espérons.

Le Comité français SACCO-VANZETTI.

A SACCO ET A VANZETTI
La nouvelle que la mort ne vous frôlait plus, et que l'univers avait un délai de 12 jours pour faire admettre votre innocence par vos juges, nous comble de joie.
Comptez sur nous, comptez sur tous et commencez à revivre.

COMITÉ FRANÇAIS
SACCO-VANZETTI

72, rue des Prairies

DANS LA NUIT

Comment nous apprîmes la nouvelle

'A partir de minuit les nouvelles nous arrivent d'Amérique, les unes nous remontant d'espérance, mais les autres les contredisent.

Enfin, à 3 h. 50 du matin un premier câble officiel nous informe que :

3 H. 50. — L'AJOURNEMENT A ÉTÉ ANNONCÉ PAR LE BOURREAU. AUQUEUNE COMMUNICATION OFFICIELLE N'A ENCORE ÉTÉ FAITE PAR LE GOUVERNEUR, QUI EST EN CONSEIL. LE BOURREAU DÉCLARE AVOIR REÇU DIRECTEMENT DES ORDRES DE FULLER DE NE PAS ELECTROCUITER AUJOURD'HUI, MAIS DE RETARDER L'EXÉCUTION. ON ATTEND LA CONFIRMATION DU GOUVERNEUR.

4 H. 30. — A 4 H. 30, LE GOUVERNEUR FULLER SORT DE LA CHAMBRE DU CONSEIL POUR ANNONCER QUE LE CONSEIL AVAIT PRIS LA DECISION D'ACCORDER UN REPIT. L'AVOCAT HILL CONTINUE A INSISTER POUR OBTENIR UN DELAI D'EXÉCUTION.

LE 10 AOUT, MINUIT HEURE AMÉRICAINE LE « CHICAGO TRIBUNE » APPRENDE ET NOUS INFORME AUSSI QUOT LE SURSIS ACCORDÉ A LA DEFENSE SERAIT DE DOUZE JOURS. LE CONSEIL EXÉCUTIF DU MASSACHUSETTS SE REUNIRA LE 22 AOUT POUR DECIDER EN DERNIER DÉSERT.

Mussolini lui-même est intronisé

Jamais injustice sociale n'a soulevé autant de colère et autant d'indignation.

C'est dans le monde entier que des appels en faveur de Sacco et Vanzetti se firent entendre et il n'est pas un point du globe où le nom des deux martyrs ne fut prononcé comme un symbole.

Si la France a donné le maximum de force pour arracher aux bourreaux, les deux innocents ; d'Allemagne, d'Angleterre, de Suède, de Norvège, d'Autriche, de partout, les protestations s'élèveront pour se concentrer à Boston où nos deux malheureux camarades ne furent pas exécutés.

Mussolini lui-même, intervint en faveur de ces deux hommes et cette intervention eut dû suffire, il nous semble, à prouver l'innocence de Sacco et Vanzetti.

Voici sur cette intervention, ce que publie hier matin la presse mondiale :

Rome, 9 aout. — Le « Giornale d'Italia » publie un télégramme de M. Mussolini invitant le podesiat de Torremaggiore à faire savoir au père de Sacco « qui l'avait supplié d'intervenir » qu'il a fait tout ce qui était possible dans les limites des rapports internationaux pour sauver Sacco et Vanzetti.

En notre personne sont déniers, offensés, insultés les plus inaliénables droits de l'homme et les plus fondamentaux des principes de justice,

et le juge suprême du Massachusetts s'est servi de la loi illégalement afin de pouvoir nous livrer au bourreau.

La suite de cette lettre paraîtra dans le prochain numéro du *Libertaire*.

La dernière lettre de Vanzetti

Le Comité Sacco-Vanzetti a reçu de Vanzetti une longue lettre de 80 pages, dont nous commençons aujourd'hui la publication.

On est frappé, à la lecture de cette missive, du sang-froid et de la présence d'esprit qui conserve le martyr quelques jours ayant son execution, et chacun sera profondément ému à la lecture de ce document retracant toutes les souffrances endurées depuis sept ans, par les deux victimes d'une répression injuste et atroce.

Le 10 juillet 1927.

Au Comité International de Défense Anarchiste, 72, rue des Prairies, Paris (20^e).

Chers Camarades,

J'ai reçu en son temps votre réconfortante lettre du 12 juillet et j'avais déjà, à la fin de ce même mois, préparé une réponse substantielle traitant des divers sujets et des diverses questions que vous me posez dans cette missive.

Hélas! Dans la nuit du 30 juillet, nous fûmes réveillés subitement et invités à nous habiller avec rapidité. Nous fûmes ensuite conduits vers une automobile qui, escortée par des gardes armés, nous emmena de la prison de Dedham à la prison d'Etat de Charlestown, Mass., où nous sommes maintenant détenus dans deux cellules séparées en attendant le 10 aout prochain, date fixée par le Gouverneur pour notre exécution.

Et dans la surprise, la confusion et la terreur de cette horrible nuit, la lettre que je devais vous envoyer fut perdue, ainsi que nos faibles espérances de résister plus longtemps un peu d'air pur et de bénéficier encore de la lumière du soleil.

Donc, je recommence ma lettre, ce 10 juillet 1927, date initialement fixée par le juge Thayer comme devant être le commencement de la semaine durant laquelle nous serions exécutés.

Cependant, nous avons devant nous la large perspective de 30 jours de solidarité avant d'être brûlés jusqu'à la mort par la chaise électrique. Une large perspective, en vérité!

Vous me demandez, si je sais que vous avez intéressé à notre cause la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen et d'autres éléments encore; si je vous approuve ou si j'en préfère que vous eussiez fait appel uniquement aux ouvriers et aux éléments révolutionnaires et comment j'interprète votre attitude et votre langage en cette matière,

Je suis entièrement satisfait de votre attitude et de votre action et je n'ai absolument rien à déplorer, content que vous ayez intéressé à notre cause la Ligue des Droits de l'Homme, d'autres associations et même des personnalités.

Accusés de deux crimes dont nous sommes entièrement innocents, affaiblis par sept années d'emprisonnement qui sont une lente et terrible exécution attendant maintenant la punition suprême, après avoir prouvé notre innocence à la criminalité inique de nos juges et de leur jugement, nous n'avons pas à présent à faire appel particulièrement à une classe. La justice, et non pas une conception supérieure de la justice, telle que la demandent les socialistes et les libertaires, est suffisante pour clamer mes droits à la liberté et pour m'accorder une tardive réparation. La loi et la justice capitalistes sont plus que suffisantes pour obtenir satisfaction, si ceux qui sont chargés de l'appliquer veulent bien se soumettre à l'évidence.

En notre personne sont déniers, offensés, insultés les plus inaliénables droits de l'homme et les plus fondamentaux des principes de justice, au point que le juge suprême du Massachusetts s'est servi de la loi illégalement afin de pouvoir nous livrer au

200.000 PARISIENS ONT CRIÉ " VIVENT SACCO ET VANZETTI "

Répondant en masse à l'Appel du Comité Sacco-Vanzetti 200.000 parisiens, dans un sublime élan de protestation, ont réclamé des bourreaux américains, la grâce et la libération de Sacco et de Vanzetti

PUISSE LEUR VOIX ÊTRE ENTENDUE.

Mieux que toute phrase, qui ne saurait traduire l'émotion formidable qui s'empara de la population parisienne devant la cruelle persévérence des magistrats et des autorités du Massachusetts, les photos que nous publions, ci-contre démontrent que la conscience ne reste jamais insensible à la douleur et à la souffrance, surtout lorsque celles-ci sont provoquées par un attentat à la justice et à la liberté.

Vanzetti jugé par Upton Sinclair

J'ai passé une heure dans la prison de Charleston avec Bartolomeo Vanzetti. J'ai connu de nombreux agitateurs radicaux de toute école et de toute race, et je crois pouvoir être considéré comme un bon connaisseur de cette espèce particulière d'hommes.

J'offre mon témoignage au tribunal de l'opinion publique : cet humble travailleur italien est précisément ce qu'il prétend être un idéaliste et un apôtre du nouvel ordre social.

Pour le considérer comme coupable d'agression et d'homicide, je devrais me considérer moi-même comme tel. Il est simple, naturel, et franc comme un enfant ; il est sensible et possède ce raffinement inné dont dérivent les bonnes manières, sans avoir besoin de les apprendre. Il a dédié sa vie à ses camarades de travail ; c'est leur cause qu'ils ne cesse de servir, et il le sait.

J'ai aussi quelque expérience de la critique littéraire et de la personnalité humaine, telle qu'elle se révèle dans la littérature. J'ai parlé avec des milliers de personnes

qui ont lu mes livres et sont en mesure de juger s'ils les ont compris ou non.

Vanzetti a lu ma nouvelle « Jimmy Higgins », et j'ai compris précisément qu'il s'est identifié l'âme de ce martyr de la classe ouvrière, qu'il a partagé tous ses rêves, souffert toutes ses privations et vaincu toutes ses terres. En vérité, il est l'incarnation de « Jimmy Higgins ».

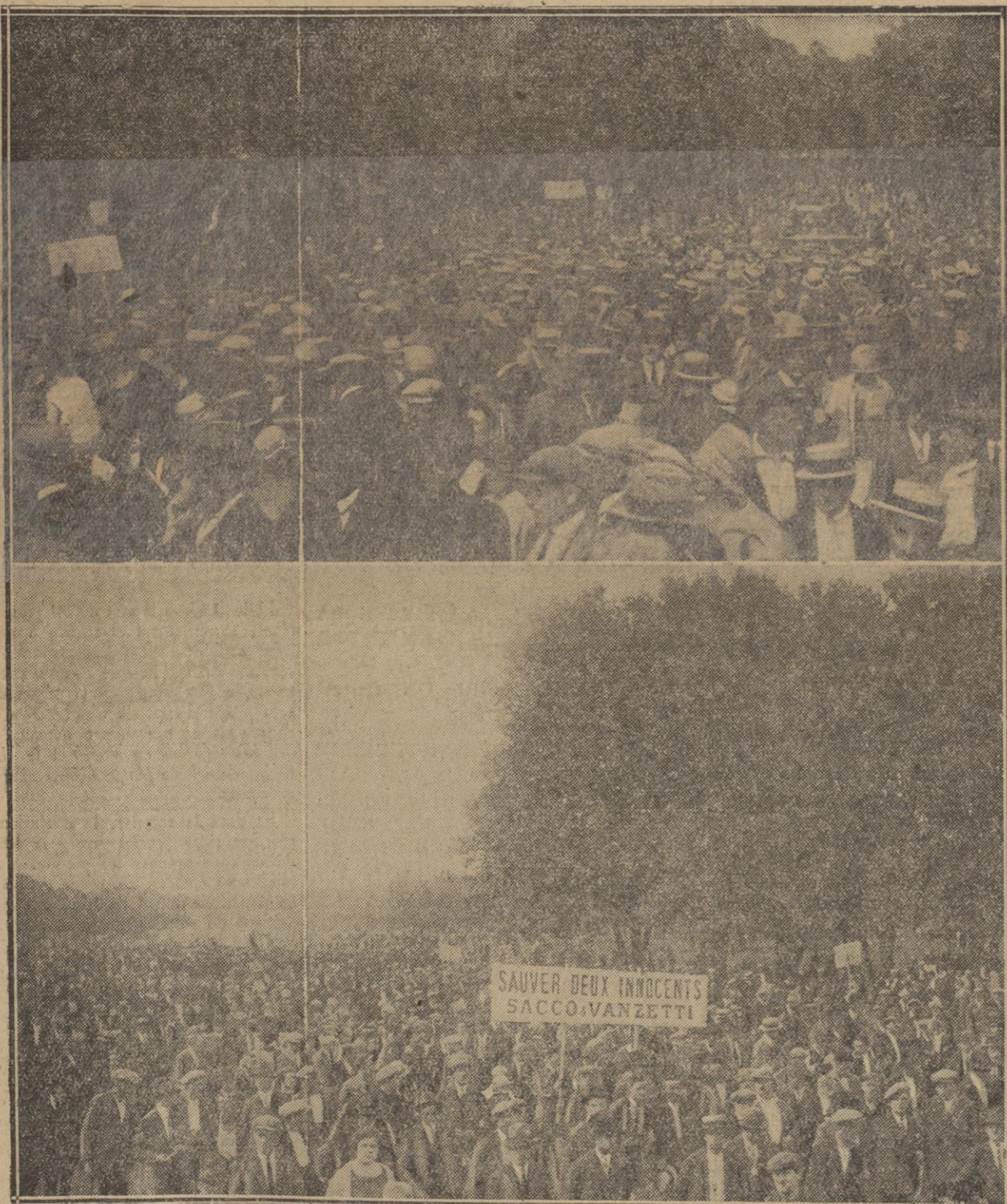
Il est Jimmy Higgins comme le sont des milliers d'autres qui ont ressenti dans leur cœur que la vie n'a pas de valeur sans la liberté et que la justice pour tous les opprimés de notre système social est la divinité de leur vie.

Je pourrais aussi dire quelque chose du danger qui mine nos lois et le gouvernement, danger qui provient en fait de ceux qui, agissant en son nom, ont de propos délibéré, conspiré pour envoyer au supplice un tel homme. Mais après avoir parlé avec Vanzetti on ne peut penser à des systèmes légaux, on peut penser seulement à l'homme. Il est notre frère, il faut le sauver ; cordial,

UPTON SINCLAIR.

LE LIBERTAIRE

L'affaire Sacco-Vanzetti, nous ayant obligés à tirer deux numéros spéciaux, le LIBERTAIRE reprendra sa parution hebdomadaire régulière la semaine prochaine.



Cliché « Paris-Matin »

EN HAUT : La concentration des manifestants sur le boulevard Soult.

EN BAS : La démonstration se déroulant dans le bois de Vincennes. Au premier plan, le placard au Comité Sacco-Vanzetti placé en tête du cortège.

La Mère de Nungesser a demandé la grâce de Sacco-Vanzetti

Mme Nungesser vient d'envoyer, par les soins du Comité Sacco et Vanzetti, 72, rue des Prairies, à Paris, le télégramme suivant au Gouverneur du Massachusetts :

« Interprète de toute la France, unanimement confondue pour intervenir en faveur de SACCO ET VANZETTI, je demande au peuple américain, à son gouvernement, au gouverneur FULLER, de gracier et de libérer ces deux hommes.

« Il me semble que, dans l'attente de mon cher enfant, un peu de paix descendrait en moi si mon intervention, très respectueuse, assurait la vie sauve aux deux malheureux SACCO ET VANZETTI.

« Monsieur FULLER, entendez, je vous en conjure, la voix émuë de la France entière. »

La maman du Capitaine Nungesser, Paris, ce 8 août 1927.

P. S. — J'attends impatiemment votre bonne réponse.

APPORTEZ VOTRE AIDE !

Depuis des années le Comité Sacco et Vanzetti mène inlassablement la bataille en faveur de deux innocents, victimes de la vindicte américaine. Des dizaines de milliers de francs ont été dépensés pour entretenir l'agitation qui atteint aujourd'hui son point culminant. Ces derniers jours surtout il a fallu jeter dans la balance toutes les disponibilités financières du Comité et c'est pourquoi nous lançons cet appel public en faveur d'une souscription.

Gens de cœur ! Versez votre ébole au Comité Sacco-Vanzetti, 72, rue des Prairies, Paris (20^e).

A mesure qu'approchait l'heure fatale, les interventions de personnalités étrangères à tout parti politique et à toute confession philosophique ou religieuse se faisaient plus pressantes.

Le 9 août le Comité des Intellectuels français, adressait à M. Coolidge, président de la République américaine, ce suprême message :

« Sans vouloir intervenir dans une affaire américaine, nous nous permettons respectueusement d'attirer l'attention République Etats-Unis sur l'émotion que causerait en France et dans le monde entier l'exécution Sacco-Vanzetti sept ans après condamnation. Les sentiments ont été exprimés dans un appel aux intellectuels américains signé par nombreuses personnalités françaises amies d'Amérique toutes opinions, notamment par : Mme Curie, comtesse de Noailles, Séverine, Mme Lara, Georges Lecomte, Académie Française, Hadamard, Levy Bruhl, de l'Institut; professeurs Aulard, Basch, Langevin, Mathiez, Megesson, de la Sorbonne; professeur Paul Pang, Pasteurs Wifrid, Monod, Sezeguel, Joseph Caillaux, ancien président du Conseil, Antérieux, Bonnet, Daladier, Dalbos, Durafour, Duménil, Loucheur, François Albert, Malvy, de Monzie, anciens ministres; général Verraux, colonel Jean Fabry, député, colonel Dreyfus, Henri Dumay, Pierre

Bertrand, Jean Merle, Dubarry, Léon Bailly, Emile Buré, directeurs de journaux; Ingelbrecht, Francis Casadesus, conservateur américain, Jean Rostand, Grosclaude, hommes de lettres; Campinchi, Izouard, Noguères, avocats à la Cour; Roslet, juge Tribunal Seine. »

D'autre part, l'aviateur américain le colonel Ch. Lindbergh, présentement l'homme le plus populaire des Etats-Unis, qui avait déjà été touché par M. Charles Soller, l'explorateur français, avec lequel il est en intimes relations, reçut une nouvelle adresse de son ami.

Le télégramme ci-dessous lui fut adressé dans la matinée du 9 août.

Charles LINDBERGH, NEW-YORK (Etats-Unis).

Mme NUNGESSER et moi vous supplions à nouveau d'intervenir immédiatement pour obtenir grâce SACCO-VANZETTI. Votre très affectionné et reconnaissant

Charles SOLLER.

Diverses suppliques furent également adressées dans la même journée au gouverneur.

Le marquis Guy de Lasteirie, petit-fils du général de Lafayette qui joua un rôle si grandiose dans la guerre de l'Indépendance, réclama au gouverneur du Massachusetts la grâce de nos deux amis.

Gouverneur FULLER, BOSTON (U.S.A.)

En ma qualité petit-fils Général de Lafayette fondateur Indépendance américaine, écrit-il je me permets joindre ma voix à grande voix de France et Europe pour grâce SACCO-VANZETTI.

Marquis Guy de LASTEIRIE.

Enfin, en dernier lieu, trois femmes des plus illustres et des plus estimées sont à nouveau intervenues auprès de celui qui a Sacco et de Vanzetti.

Voici le texte du télégramme qui fut cable au gouverneur Fuller, par Mme Curie, la comtesse de Noailles et Séverine :

NOTRE ESPRIT NE PEUT CONCEVOIR QUE GRACE NE SOIT ACCORDÉE AUX SUPPLICATIONS UNANIMES.

SACCO ET VANZETTI SERONT GRACIÉS.

MAIS VOUS NE POUVEZ REFUSER À LA SCEUR DE VANZETTI LE TEMPS D'EMBRASSER SON MALHEUREUX FRÈRE. ELLE S'EMBARQUE CETTE NUIT.

Comtesse de NOAILLES.

Mme CURIE.

SEVERINE.



Cliché « Paris-Matin »

LUGIA VANZETTI ; à son côté, la pancarte sur laquelle sont inscrits ses espérances et ses remerciements à la population parisienne.